

«Ras-le-bol des travaux et des barbiers»: comment la gauche a perdu Annemasse

FRANCE VOISINE Dimanche, les élections municipales ont créé la surprise dans la deuxième ville de Haute-Savoie, où la droite l'a emporté dès le premier tour. Gabriel Doublet succédera ainsi au socialiste Christian Dupessey

LORÈNE MESOT, ANNEMASSE

Centre-ville d'Annemasse, mardi matin. Le soleil est de sortie et, au bar PMU Le Paris, les sourires aussi. «On est contents!» résume Christian, dit «le Corse», devant son verre de rouge. «Ici, on ne choisit que les meilleurs», rigole ce chauffeur poids lourds à la retraite, né à Ambilly. Autour de lui, les clients acquiescent. «Il faut du changement, c'est devenu l'anarchie», renchérit Ludo, 62 ans, routier lui aussi. Dimanche, les deux comparses ont pris connaissance des résultats des élections municipales avec surprise. Après quarante-neuf ans de règne de la gauche, la deuxième ville de Haute-Savoie bascule à droite. Il a suffi d'un tour.

Le socialiste Christian Dupessey, aux rênes de la municipalité depuis près de deux décennies, quittera l'Hôtel de Ville en fin de semaine. Il ne remettra pas le flambeau à son adjointe Dominique Lachenal comme il l'espérait mais à Gabriel Doublet, actuel maire de la petite commune de Saint-Cergues, qui jouxte Jussy. Encarté à Horizons et tête de la liste divers «Pour Annemasse par Annemasse», il a fait main basse sur le premier tour avec 54% des voix.

Celui qui a trinqué sur la frontière

Inscrit sur la liste de la gauche, Christian Dupessey espérait obtenir un siège pour continuer à œuvrer au sein du Pôle métropolitain du Genevois français. Le voici pris de vitesse par son ancien binôme, avec qui il a présidé Annemasse Agglo – «une trahison», tranche-t-il.

Gabriel Doublet, dont l'épouse est Suisse, siège au sein des instances transfrontalières depuis



La piétonnisation a redynamisé le centre. Revers de la médaille, les Annemassiens vivent depuis plusieurs années au rythme du vrombissement des pelleuses. (17 MARS 2026/DAVID WAGNIÈRES/LE TEMPS)

une dizaine d'années. En 2015, il s'était fait remarquer en organisant une «Fête de la frontière», du côté de la douane de Monniaz. Quelque 5000 personnes étaient venues trinquer dans les champs à cheval sur la frontière.

«Genève constitue une locomotive économique, mais génère aussi un certain nombre d'externalités négatives, notamment en matière de coûts de la vie», dit-il. Le voici désormais prêt à s'attaquer à la pénurie de soignants côté français et aux prix du logement, deux thématiques qu'il compte porter devant le Groupe-

ment local de coopération transfrontalière (GLCT). Et promet la création d'un centre de santé municipal, avec des médecins salariés par la collectivité, pour garantir l'offre de soins à Annemasse.

Sur le plan intérieur, Gabriel Doublet aura fort à faire. Sous Christian Dupessey, Annemasse a changé de visage, passant «d'une ville moyenne à une ville qui compte: la capitale française du Grand Genève», se félicite le socialiste. «La piétonnisation a redynamisé le centre. Dans quelques mois, le tram circulera», rappelle-t-il.

«Genève constitue une locomotive économique, mais génère aussi un certain nombre d'externalités négatives»

GABRIEL DOUBLET, NOUVEAU MAIRE D'ANNEMASSE

Revers de la médaille, voilà plusieurs années que les Annemassiens vivent au rythme du vrombissement des pelleuses. La politique est parfois cruelle, commente Bastien*, un frontalière français de 42 ans: «La municipalité a entrepris des travaux qu'il fallait faire, mais elle ne pourra pas en récolter les lauriers.» Lui juge le résultat des élections finalement «pas très étonnant». «Ça fait trois ans que la ville ressemble à Sarajevo sous les bombes, mais à ma courte honte, je n'ai pas voté.»

Comme lui, 65% des Annemassiens se sont abstenus – bien plus que le reste des Français. Un score historiquement bas, même pour cette ville d'ordinaire peu portée sur les urnes. Léa, une habitante du centre-ville de 33 ans, frontalière également, a aussi fait l'impasse. «La piétonnisation est une bonne chose, mais la mafia annemassienne est bien installée», soupire-t-elle en terminant son repas en terrasse. Une référence aux nombreux *barbershops* qui ont fleuri en centre-ville ces dernières années. Quelques rues plus haut, le constat est le même. «A chaque fois qu'un commerce a fermé dans le centre, il a été remplacé par un barbier, un kebab ou une agence immobilière», souffle Bénédicte, responsable du Petit Souk, un magasin pour enfants situé à l'angle de la mairie.

«La sécurité reste une compétence de l'Etat»

«Il fallait voir Annemasse quand je suis arrivée en 1974», dit Ory en grattant son ticket de loterie au bar PMU de l'avenue de la Gare. Cette Parisienne d'origine ne se remet pas de la disparition de la boucherie et des «vraies boulangeries» du quartier. Son drame, ce sont, aussi, les travaux – «qui l'ont fait tomber deux fois» – et la saleté – «c'est cradingue!». Ludo et Christian, les routiers, acquiescent et renchérisent: «Et la sécurité! Passé 20 heures, beaucoup n'osent plus sortir. Si on appelle, la police ne prend même plus la peine de se déplacer.»

Christian Dupessey l'admet: l'insécurité a sans doute pesé dans la balance. Renforcement des effectifs et déploiement de caméras, «nous avons fait le maximum», estime-t-il toutefois. «Mais la sécurité reste, avant tout, une compétence de l'Etat, avec des moyens parfois insuffisants.» Gabriel Doublet a promis de doubler les effectifs de police municipale sur le terrain, d'instaurer un plan de tolérance zéro vis-à-vis des incivilités et de développer le système de vidéosurveillance. ■

* Prénom d'emprunt